

Les lians oxydables

Autor(en): **Diebold, F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): - **(1955)**

Heft 9

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-626166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Propos sur la sculpture

La plastique n'est pas un simple amusement de l'œil et la construction un jeu qui a sa fin en soi comme dans l'art décoratif. C'est un effort pour ordonner des éléments fournis par la sensation en vue d'exprimer le drame humain...

La transformation opérée n'a rien d'arbitraire. La vérité ne surgit au contraire que grâce à la soumission de l'artiste à l'esprit de l'ordre universel retrouvé sous les apparences d'une individualité, ordre qui donne au chef-d'œuvre l'aspect d'une nécessité et ne laisse pas entrevoir d'autres possibilités. La transformation est l'épreuve de la vérité! *Plus on transpose plus l'œuvre doit contenir de vérité essentielle* que l'on poursuit sous peine de n'être que décorative...

L'originalité extérieure, la manière, n'est utile qu'au médiocre qui sans elle passerait inaperçu. Il est donné à tous d'étonner, le difficile est d'enrichir...

Formes et couleurs, No. 1943 (Marcel Gimond), Sculpture.

... Point de ces archaïsmes volontaires, de ces *formules* qui tuent la forme. Nous ne les connaissons que trop, depuis trente ans, ces fausses synthèses, filles de l'improvisation, du lyrisme effréné et de l'artifice, où la mièvrerie, le morcellement des plans, l'incohérence des rythmes et la gesticulation — ces ennemis renaissants de la statuaire — feignent de faire pénitence, de se soumettre à la géométrie et de s'incorporer au mur...
Formes et couleurs. «A propos de Maillol» (Roger Claude dans un article «Aristide Maillol à l'Acropole»).

A l'intention de nos collègues ne lisant pas couramment l'allemand nous donnons ci-après une version française des articles techniques parus dans nos numéros de mai et juillet 1955:

Les lians oxydables

On les nomme aussi huiles grasses ou siccatives; ces appellations peuvent toutefois prêter à confusion. L'essentiel pour nous est que ces liants soient liquides et se solidifient par oxydation. Ils contiennent une certaine quantité d'acides non saturés absorbant l'oxygène. Pour apprendre à connaître les liants oxydables, il faut retenir qu'ils sont toujours entourés d'air et de lumière.

L'air est constamment en mouvement et pénètre presque partout par l'oxygène et l'humidité qu'il contient. Il imprègne par exemple le carton, le bois, les murs, les huiles, les colles mais non pas le verre, la cire, les graisses minérales, etc. On nomme oxydation la réaction par l'oxygène. Oxyder peut donc signifier: Brûler, consumer, carboniser, charbonner, etc. L'oxygène est des plus susceptible de réaction à l'état «statu nascendi» c'est-à-dire lorsqu'il se présente sous forme d'atome. La fonction des atomes est d'oxyder et faute de mieux ils s'oxydent eux-mêmes pour former des molécules à 2 atomes ou des ozones à 3 ou même 4 atomes, ce qui les fait facilement retourner au dangereux «statu nascendi».

La lumière est avant tout un accélérateur de certains processus chimiques et chimico-physiques. Sous son influence, de l'ozone peut par ex. se former sur du papier ou du bois. Par oxydation, bien des substances, des colles, des huiles, des résines, des fibres, etc. peuvent s'éclaircir ou se foncer et devenir friables. Ce

changement de couleur peut être passager ou définitif; des huiles foncées peuvent se décolorer passagèrement, des colorants, des cires, etc., définitivement.

Les liants oxydables, p. ex. l'huile de lin, ont le pouvoir d'absorber de l'oxygène moléculaire qui, rapidement ou lentement suivant l'intensité de la lumière, oxyde l'huile en dégageant de l'hydrogène et de l'acide carbonique. La marche est approximativement la suivante: en absorbant l'oxygène, l'huile devient solide (sèche) et son volume augmente d'environ 15% (elle se ride). Elle commence lentement à se consumer, son volume diminue de plus du 15% acquis auparavant, se fendille, jaunit, devient de plus en plus dure, brunît et tombe lentement en poudre. La combustion de l'huile s'étend à d'autres parties du tableau: le fond, les colles, les résines, etc. Si l'on avait dès le début reconnu ces huiles susceptibles d'une combustion lente, on les aurait certainement utilisées avec plus de discernement mais la notion d'une combustion de l'huile est malheureusement récente. Ces huiles ont en outre la propriété de se saponifier au contact de couleurs minérales p. ex. la céruse. Le mélange couleur-huile devient par là plus transparent et la combustion est ralentie; il va de soi que de telles transformations se produisent seulement dans un tableau ou se trouvent les couleurs minérales voulues.

Qui dit huile, dit combustion d'huile. Que celle-ci soit lente ne change rien à l'affaire. L'huile est l'ennemi de l'art pictural. Le meilleur fond, le meilleur apprêt, les meilleures colorants, les meilleurs vernis, les meilleures combinaisons et les meilleures méthodes d'utilisation ne peuvent empêcher la destruction d'un tableau si la combustion de l'huile s'y met. Une seule visite à une galerie de tableaux peut ôter à un peintre attentif l'envie d'étudier à fond la technique de l'huile. Peut-être est-ce là la raison de l'indifférence très répandue aujourd'hui envers la technique picturale en général. Il n'est d'aucune utilité au peintre déçu, conscient du fait que de toute manière l'huile provoquera la combustion de son tableau, de savoir qu'un brunissement peut provenir d'un apprêt incorrect, de bitumes, d'un vernis non approprié, de fausses combinaisons des colorants ou d'adjonctions maladroites, que des fentes ou des écailllements peuvent avoir telle ou telle cause — s'il sait que de toute façon l'huile provoquera la combustion du tableau.

Si l'on considère combien il existe de différentes huiles oxydables et de qualités d'huile, que presque toutes sont solubles dans n'importe quelle solution, que presque toutes les résines peuvent être dissoutes et que toute matière colorante en contient, on peut se figurer ce que l'homme, cet expérimentateur-né a tout essayé et combiné au cours des siècles et combien de règles, préceptes et recettes ont été élaborées par tous ceux qui tenaient leurs expériences personnelles pour précieuses, malgré qu'aucun d'eux n'ait dépassé l'âge de cent ans. Aucun d'eux n'a trouvé le moyen d'empêcher une oxydation, du moins définitive. Mais des mesures existent pour éviter que p. ex. l'accumulation d'oxygène avant la peinture et par là l'augmentation de volume, c'est-à-dire la formation de rides, ne produise une détérioration d'autant plus rapide et plus complète de l'œuvre.

Certaines substances contenues dans la térébenthine et d'autres huiles essentielles souvent utilisées en peinture et ainsi transportées inconsciemment sur le tableau, font partie des liants oxydables. Ces substances classées sous le nom de terpènes jouent le rôle de fagots

dans un incendie. Ce sont de véritables matières inflammables; lorsqu'elles sont en présence d'huiles, d'air et de lumière, elles agissent lentement mais sûrement. L'huile est et demeure un liant parfait pour des peintures n'étant pas destinées à durer. La peinture à l'huile est facile et belle; c'est pourquoi l'homme s'y laisse prendre. Mais il faut dire au grand peintre: la meilleure technique à l'huile est celle ne demandant que peu ou mieux pas d'huile du tout!

(Version française par A. D.)

F. Diebold

Une nouvelle technique à la cire

Les matières colorantes peuvent facilement être aujourd'hui examinées quant à leur résistance à la lumière et à leur réaction chimique et atmosphérique. On peut par conséquent classer les nouveaux colorants suivant leurs qualités en vue d'utilisation en peinture. En tête viennent comme jusqu'ici certains colorants anorganiques.

Il n'en est pas de même des liants pour lesquels le facteur temps joue un rôle important. On en est réduit dans ce domaine à de lointaines expériences. Au cours des siècles aucun liant, sauf la cire d'abeilles n'est demeuré inaltérable. Les exceptions ne font que confirmer la règle. Il est possible qu'il se trouve parmi les nouveaux produits synthétiques des liants de valeur mais des expériences séculaires font défaut. Seule la cire d'abeilles s'est montrée inaltérable pendant des siècles, à condition d'être pure. Des expériences, même défavorables, de mélanges avec d'autres matières ne sont pas probantes quant à la réaction de pure cire d'abeilles. De tous temps des mélanges ont été tentés pour rendre la cire d'abeilles plus apte à être utilisée en peinture mais toujours la matière utilisée, que ce soit de la graisse, de la résine, de l'huile, de la colle, du savon ou autre produit, a été préjudiciable à la cire d'abeilles. On sait aujourd'hui pourquoi tous les liants, à l'exception de la cire, ne résistent pas aux intempéries. Mais l'on sait aussi pourquoi la cire d'abeilles, elle, est inaltérable. Il existe d'autres sortes de cires ne se décomposant pas mais dont les qualités optiques sont moins favorables que celles de la cire d'abeilles.

Le problème subsiste donc de rendre à froid la cire d'abeilles utilisable en peinture. Ce problème a cependant été résolu avec succès de la manière suivante: Au lieu de cire supposons qu'il s'agisse de ramollir une pierre. On ne peut ni l'émulsionner ni la dissoudre. On peut par contre la mouler et la transformer en sable. La pierre est devenue tendre et malléable; mais ce sable doit pouvoir être congloméré. C'est précisément ce que fait par soi-même la cire d'abeilles ainsi que cela a été constaté au cours de dix années. Mais il est nécessaire que la cire d'abeilles soit fractionnée en particules bien plus fines que ne le ferait p. ex. une émulsion. Elle doit être amenée à la finesse colloïdale afin de présenter la plasticité et la réversibilité voulues.

Cet état de la cire d'abeilles est obtenu dans les couleurs *Dispersa*, dans lesquelles est résolu le problème de rendre à froid la cire d'abeilles utilisable en peinture. Cette cire est mélangée à l'état colloïdal au colorant; à l'état sec elle se présente sous forme d'une masse solide mais plastique. Par l'adjonction d'un produit volatil approprié, on peut lui donner la flacidité et la fluidité voulues sans que pour autant une substance additionnelle ne soit incorporée à la couche de

peinture de sorte que les qualités de la pure cire d'abeilles restent intactes.

La cire n'est pas seulement résistante mais elle est aussi imperméable à l'oxygène, à l'humidité, aux acides, etc. Elle protège ainsi tout ce qu'elle enveloppe tandis qu'aussi bien l'huile que des liants solubles dans l'eau ne protègent pas les couleurs et leur support. (Les huiles absorbent l'oxygène et s'oxydent elles-mêmes ainsi que ce qui entre en contact avec elles; les liants solubles dans l'eau laissent pénétrer l'oxygène et l'humidité.) En peinture à la cire pure, un apprêt du fond au moyen de colle minérale est superflu. Si un fond (apprêt) est nécessaire pour en obtenir la clarté, celui-ci peut être obtenu au moyen d'un apprêt anhydre de manière à éviter que le support ne se torde ou se déjette; un châssis devient par là même inutile. La cire d'abeilles est une substance si neutre et si malléable que toutes les règles techniques de la peinture telles que «gras et maigre», etc., tombent. Plus il entrera de cire dans le tableau, plus sera idéale la couche de peinture puisque la cire agira comme préparation scientifique pour conserver les couleurs et le fond. Il faut seulement éviter d'utiliser des huiles éthylées, de la térébenthine qui transporterait les terpènes nocifs, dans le tableau.

Un vernis est superflu ou peut être remplacé par une couche supplémentaire de cire qui durcira à la longue et qui peut aujourd'hui, par l'emploi de silicones, être rendue lisse et réfractaire à la poussière. Des vernis à l'alcool ne sont d'autre part pas nuisibles, l'alcool n'attaquant pas la cire d'abeilles; le vernis peut ainsi facilement et en tous temps être enlevé ou remplacé.

Le danger de formation de fentes n'existe pas, la cire étant complètement passive; elle ne provoque ni ne tolère aucun mouvement si petit soit-il.

Chacun sait combien les couleurs sont mises en valeur grâce à la cire d'abeilles qui ne jaunit jamais et en augmente le rendement optique et combien s'est révélée durable, comme liant, la cire d'abeilles pure; il est donc certain que la nouvelle technique à la cire instaure une révolution dans la peinture.

(Version française par A. D.)

F. Diebold

Zur Entwicklung der Maltechnik

Ein Maler, der seiner Zeit voraus ist, kann sich darauf verlassen, daß seine Bilder nicht mehr im ursprünglichen Zustand sind, wenn die Zeit gekommen ist, sie zu verstehen. Wenn einmal die Geschichte der Malerei unseres Jahrhunderts geschrieben wird, so muß der Geschichtsschreiber entweder viel Phantasie oder großes Zutrauen zu den Restauratoren haben. Er wird, wie auch der Sammler, ein Archeologe sein, der aus den Überbleibseln vergangener Zeiten sich die Schönheit einstiger Kunstwerke vorzustellen sucht.

Beim Suchen nach einer Maltechnik, die zu wirklich dauerhaften Gemälden führt, hat für den heutigen Maler das Studium der Maltechniken vergangener Jahrhunderte einen praktischen Sinn. Ist das zu studierende alte Gemälde in seiner vollen Frische vorhanden, und weiß man wie und womit es gemalt wurde, so kennt man die gewünschte Technik. Ist das Bild jedoch verwittert, gleichgültig ob verblichen, vergilbt, zermürbt oder zerfallen, so weiß man genau, wie man es nicht machen soll. So oder so ist also die Belehrung positiv.